

# UNE BIBLIOTHÈQUE À L'ÉCOLE MATERNELLE

par Nicole Bernard \*

**Plus tôt on donnera un livre à un enfant,  
mieux ce sera. Y compris aux petits  
qui ne savent pas encore lire...**

**Nicole Bernard raconte comment cela se passe  
chez elle, à Dakar : une expérience innovante,  
l'introduction du livre là où  
on ne le trouve généralement pas.**



Si vous demandez à Julien, mon fils, quel est le moment qu'il préfère à l'école, il vous dira que c'est le lundi après-midi. En effet, depuis début 89, sa classe va, cet après-midi là, à la bibliothèque. Il est élève chez les Lutins, l'une des moyennes sections de la Petite Ecole Protestante à Dakar.

En début d'année, deux petites pièces contigües se libèrent dans l'école et je propose à la directrice d'y installer une bibliothèque enfantine. Madame Mané réunit les enseignants, l'idée plaît à tout le monde. Grâce à des dons en albums et livres de divers éditeurs, écoles et associations françaises de promotion de la lecture, un fonds de plus de 300 ouvrages presque tous neufs permet de démarrer. Les deux petites pièces sont alors repeintes en couleurs tendres, décorées. Les livres sont disposés sur des tables basses, sur des présentoirs en bois construits sur place de façon très artisanale, et dans des petits bacs de bois. Des tabourets, sièges en mousse et nattes viennent compléter l'ensemble. Rien de bien extraordinaire pour qui est habitué aux bibliothèques enfantines européennes. Mais ici, au Sénégal, c'est sans doute la première bibliothèque pour tout petits. C'est dire notre joie lorsque en mars 1989 elle se met à fonctionner réellement.

Les élèves des trois classes de moyenne section et des deux classes de grande section viennent par groupe de quinze tous les après-midi et les samedis matin. J'assure les permanences aidée par les éducatrices. Lors des premières séances les enfants n'en croient pas leurs yeux. Ils peuvent manipuler, regarder, lire, sans contrainte d'aucune sorte si ce n'est de reposer les livres là où ils les ont pris. Mais que

de différences entre les enfants! Certains, Sénégalais et Libanais de milieu favorisé, Européens, Japonais, tous familiers des livres, se sentent tout de suite à l'aise. Seuls ou en petits groupes ils feuilletent et commentent les albums. Mais beaucoup d'autres n'ont sans doute jamais tenu de

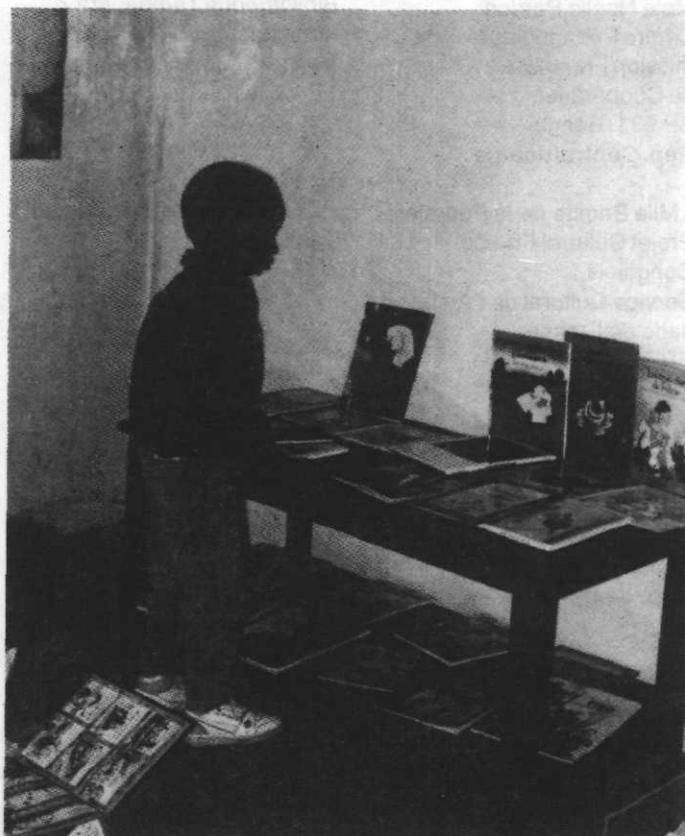


Photo N. Bernard

livres en main, bien que le recrutement de l'école se passe dans un milieu assez favorisé. Les enseignantes leur en montrent de temps en temps en leur racontant des histoires, mais eux n'en manipulent que très rarement, voire jamais.

Pendant les premières séances, beaucoup, comme pris de boulimie, feuilletent à toute vitesse les livres en jetant un coup d'oeil rapide sur les illustrations, les reposent et se précipitent sur d'autres. Pendant au moins deux mois, ce sont les livres documentaires illustrés qui ont le plus de succès auprès de ces enfants. Chaque image est regardée sans être mise en relation avec les autres. Les livres animés simples plaisent énormément. Ils sont malheureusement plus fragiles et les nombreuses manipulations les détériorent vite. Au début certains enfants ne comprennent pas qu'il y a un sens aux images et regardent les livres la tête en bas. D'autres, plus nombreux encore, tournent les pages à l'envers ou plusieurs à la fois. Tout un apprentissage du livre comme objet s'avère nécessaire.

Cela donne des séances très hétéroclites. Je lis des histoires à ceux qui comprennent bien le français. Je fais deviner les histoires par l'observation des illustrations à ceux qui sont capables de comprendre la succession des images. Puis, les laissant lire seuls, j'aide les autres à feuilleter un livre en essayant de montrer qu'il y a un début et une fin, une signification à l'histoire ou au documentaire proposé. Je détaille avec eux une ou deux images afin qu'ils apprennent à lire les différents éléments d'un dessin. Avec certains, j'essaie encore plus simplement, de faire voir qu'un dessin a un sens et qu'il représente quelque chose de précis, qu'un bonhomme dessiné a, en principe, les pieds en bas, qu'une voiture roule sur ses roues, et ainsi de suite. Ces enfants de 4 à 6 ans n'ont tout simplement jamais vu de livres ou de représentations graphiques. La littérature enfantine est encore très peu développée au Sénégal.

Quelques enfants ne connaissent pas la langue française et ne comprennent pas les histoires que je lis. Entre eux, ils parlent souvent leurs langues nationales (wolof, sérère, diola, etc ...) bien que le français soit la langue scolaire utilisée quotidiennement. Peut être, cette année, vais-je prendre certains enfants bilingues comme relais. Après leur avoir lu une histoire en français, je leur demanderai de traduire aux non-francophones en s'aidant bien sûr des illustrations. Je ne connais, pour ma part, aucun album pour enfants en langues nationales\*\*. Ces langues sont essen-

tiellement parlées, grammaire et orthographe n'étant vraiment fixées que pour le wolof. De plus, aucun éditeur ne se risque à publier pour un public aussi restreint, au très faible pouvoir d'achat et peu habitué au livre.

En fin d'année scolaire tous les enfants savent prendre un livre et l'ouvrir dans le bon sens. Il n'y a plus de précipitations, plus de peur qu'on leur prenne les livres. Les premiers jours certains thésaurisaient les livres sous eux comme des objets précieux.

Cette année, avec les éducatrices et les mères d'élèves qui vont s'occuper de la bibliothèque, nous allons insister dès le départ, pour les «nouveaux Moyens», sur la manipulation du livre; quant aux «grands» qui connaissent déjà bien les livres et les lieux, place au plaisir de «lire». Il nous faudra également insister plus sur la lecture de l'image que sur celle du texte, l'image étant d'une compréhension plus universelle. Mais, animaux, paysages, saisons, fêtes, coutumes, habitats représentés sont souvent inconnus des enfants n'ayant jamais quitté leur Sénégal natal. Les illustrations sont donc ici, comme ailleurs, sources d'imagination, mais aussi et surtout sources de documentation, d'ouverture sur le monde humain, géographique, historique et technique.

Les problèmes habituels à chaque bibliothèque vont se poser de façon plus accrue ici. Du fait du manque d'argent (aucune subvention) le renouvellement partiel du fonds paraît difficile, voire impossible. Les livres s'abiment vite, à cause des difficultés de manipulation de certains élèves, d'absence de renfort sur la tranche des ouvrages, de l'humidité et de la forte poussière due aux vents de sable. Si les termites ne s'en mêlent pas (ce qu'elles avaient commencé à faire fin juin) et si le toit effondré est réparé ... tout ira bien ... livres et enfants attendent de se retrouver avec patience.



\* Auteur (*N'Zebrun*, Syros Alternatives) et critique de livres pour enfants, vivant au Sénégal

\*\* Le Centre Démé ak Tey (Centre d'Etude des Civilisations, Ministère de la Culture, Dakar, Sénégal) a publié cinq albums et une bande dessinée en langue wolof: *Kéwel ak Bukki*, *Léébu Mbabba-kui*, *Naq Jerimu*, *Ba ndënd ma woyce*, *Kóllereeg Nüt ak Garab*, *N' Góor Saay-Saay*. Ces ouvrages sont disponibles au prix de 1500 CFA chacun.